Le festin des estropiés

Quel est le contexte de ce passage d'évangile ? Christ développe un enseignement autour du thème du Royaume. La manière dont se placent les convives lors d'un repas de noce va être le point de départ pour Jésus d'une leçon comme une véritable démonstration sur ce même thème. Jésus observe et démasque sans peine les petites stratégies un peu courtisanes. L'art d'être courtisan consiste à tout faire pour exister comme important aux yeux des autres.

Jésus va-t-il dénoncer ces pratiques ? « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre, plus considéré que toi. » Jésus ne dénonce pas ces pratiques. Bien au contraire, il semble donner des conseils en stratégies mondaines. » Approuve-t-il ? Certes non ! Ailleurs dans l'évangile, il les dénonce avec véhémence !

Jésus va utiliser ce qu'il voit pour en faire en quelque sorte une parabole. En fait deux paraboles, l'une qui prend appui sur la manière de se placer à table pour éviter la honte, une autre qui se fonde sur la manière d'inviter pour éviter le risque de se faire inviter à son tour.

Pourquoi parler en paraboles ? Dans un genre littéraire éminemment traditionnelle, dans la manière d'enseigner des rabbins, la parabole permet de mettre l'auditeur dans un contexte familier, le surprendre dans un deuxième temps et de lui livrer une leçon de sagesse dans un troisième temps, s'il est prêt à entendre la leçon.

Le contexte est on ne peut plus familier puisqu'il s'agit de ce qui se passe au moment où Jésus parle. Éviter la honte et espérer la reconnaissance de l'hôte qui vous demande d'avancer plus haut. Tout le monde comprend. Logique humaine basée sur l'expérience que chacun a pu, plus ou moins, faire.

La surprise vient dans l'enchaînement brutal avec l'autre parabole où là il y a rupture avec la logique humaine. Nous invitons ceux qui nous sont agréables, capables de réciprocité. Invitons-nous les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux ? Peut-être de temps en temps. Mais même dans ces rares cas où nous invitons des estropiés, est-ce que nous les invitons pour la raison qu'ils ne peuvent pas nous rendre l'invitation ? Certes non ! Surprise, incompréhension totale !

Sans crier garde, Jésus est passé à un autre niveau. Choisir la dernière place, aimer sans exiger de retour, c'est la manière de Dieu d'aimer. Pourquoi s'installer à la dernière place, pourquoi aimer gratuitement ? Parce que Jésus l'a fait avec une telle force que c'est sûrement important !

C'est dans une profonde liberté intérieure que Jésus a pris la dernière place. Tout le contraire d'un grand Seigneur magnanime qui se pencherait sur les pauvres. La dernière place que Jésus accepte de vivre dans sa Passion est en cohérence avec la nature même de l'amour divin. Tout le contraire du même seigneur hautain qui se penche sur la misère sans se salir ; au contraire Jésus descend et se met à la place des misérables, pour se faire l'un d'entre eux, pour toucher comme eux et plus profondément qu'aucun d'eux ne le ferait jamais, le fond du borborygme. C'est du fond du trou où il nous a rejoints qu'il nous sauve, nous libère, nous guérit.

Ma première mission a été d'être aumônier à la prison psychiatrique de Château-Thierry. Dieu présent et agissant en prison n'a pas abandonné ce milieu dit "infréquentable". David, un détenu maniaco-dépressif m'a éclairé à ce sujet. Lors d'une de ses crises maniaques, David avait tout cassé dans sa cellule. Dix gardiens avaient été nécessaires pour le maîtriser et l'emmener au cachot, appelé « mitard ». Il m'avait été impossible d'en franchir la porte que le brigadier-chef refusait d'ouvrir. A travers le judas, situé à trente centimètres au-dessus du sol, David et moi agenouillés

de part et d'autre de la porte avons pu nous parler. À ma grande surprise, il m'a demandé et reçu le sacrement de réconciliation. Peu de temps après, je lui apportais la communion. Au moment où je lui donnais la communion, une prise de conscience, comme un flash. Je me suis rappelé qu'avant de comparaître devant Pilate, le Christ avait été enfermé dans un mitard et qu'il continuait à plonger dans nos mitards, en particulier celui de David, dans ce cul de basse-fosse certes mais plus encore dans cette psychologie troublée.

David sortait de ses crises non seulement grâce aux médicaments mais aussi grâce à sa vie spirituelle et notamment sacramentelle. David n'a plus rien, sinon cette porte qu'il a trouvée au fond de lui, ce sanctuaire inviolable qui lui permet de garder le sens, de ne pas être livré au chaos de son désordre psychologique. David est un cas extrême: grande intelligence, intuition spirituelle étonnante et une telle fragilité que rien n'a de sens sinon survivre et, pour cela, il s'appuie sur son intuition spirituelle. La porte de la vie intérieure qu'il a trouvée et qu'il ouvre parfois lui donne accès à un supplément d'être d'où surgissent des forces capables de cohérence. Au fond de son mitard, au cours de ses crises, au cœur de son incohérence psychologique, il s'oriente et trouve le sens. Fort de cet exemple, il nous faut chercher dans toute personne au profil disgracié ce qu'il y a derrière l'absence apparente de grâce.

Pourquoi la logique du Royaume nous amène à inviter les pauvres, les boiteux, les estropiés, les aveugles ? Pas seulement parce qu'ils ne peuvent nous le rendre mais parce que c'est la logique du Royaume. Au Royaume de Dieu, la juste place est unique pour chacun. Elle est d'abord celle que chacun a dans le cœur de Dieu, place qui nous déplace pour laisser la place à Dieu et à tout homme, à l'autre aussi disgracié soit-il.

Dans le Royaume quelle est la qualité de l'amour du prochain sinon l'amour universel, l'amour du lointain. Fais-toi proche de l'étranger car il est celui qui t'apprend à aimer le lointain qui est en toi, l'étranger c'est à dire la partie de toi-même que tu ne veux pas voir. Le riche que tu crois être ne veut pas voir le pauvre qui est en toi. Ne pas regarder le pauvre en soi, c'est nier sa propre pauvreté et ses incapacités à être présent aux autres dans la mesure où ils sont différents. Je peux vivre dans l'illusion d'être « bien » et me prétendre capable et juste. Et alors le vrai pauvre en moi s'efface et se dérobe au désir du Christ de le rassurer, de le fortifier, de l'aimer.

« Aimer son lointain pour s'aimer totalement et aimer son prochain comme Dieu aime » pourrait être la devise du disciple du Christ.